Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [x] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [x] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X 12X 14X 16X 18X 20X 22X 24X 26X 28X 30X 32X

1	2	3

1	2
4	5

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole —► signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

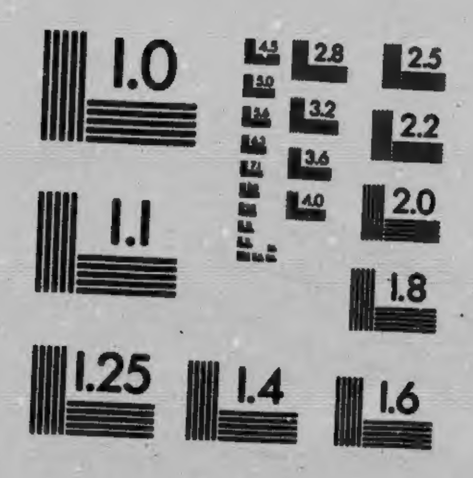
3

1
2
3

2	3
5	6

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





La Royauté de Jésus-Christ

CARÊME DE 1916

Prêché à

NOTRE-DAME DE MONTREAL

Par

MGR LÉON-ADOLPHE LENFANT

Evêque de Digne



3e Conférence, le Dimanche 26 mars

1916

Messieurs,

Jésus-Christ est le roi de nos cœurs; il veut l'être effectivement; il nous donne ses Lois et il y tient.

La première est la Loi d'amour envers son Père, loi essentielle et splendide entre toutes; la seconde fera l'objet de cette conférence, c'est la Loi d'amour envers le Prochain.

Tout le monde en reconnaît la grandeur, les immenses bienfaits, la nécessité; mais ce que l'on sait moins, c'est la force divine avec laquelle Jésus-Christ l'a promulguée; ce sont les supériorités qu'il lui a données sur toutes les lois du même genre, supériorités telles qu'elles en font un commandement à part, un précepte nouveau, ainsi que l'appelait la Maître divin, "son commandement", disait-il encore; il ajoutait: "c'est à ce signe qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples, à l'amour que vous avez les uns pour les autres."

Pour préciser, la Loi de charité fraternelle, sortie du Cœur adorable de Jésus-Christ, a cinq transcendances.

Elle est unique par la hauteur de ses motifs, par l'étendue de son objet, par la netteté de ses obligations, par la force de ses sanctions incomparables, enfin par l'importance prodigieuse de ses résultats.

I

Saluons d'abord la transcendance des motifs qui l'inspirent.

Sans doute, Messieurs, et nous aimons à le proclamer, il y a des hommes bienveillants, affables, empressés à rendre service, même en dehors de toute action religieuse; mais pourquoi sont-ils bons ? Quelle est la cause de leurs excellentes dispositions ?

Chez les uns, c'est affaire de tempérament ; ils jouissent d'une bonne santé; ils sont agréables, épanouis, naturellement.

Chez les autres, le charme de leur commerce n'est qu'un fruit de leur parfaite éducation; on les a dressés, si j'ose dire, à être aimables; ils le sont, comme ils seraient le contraire, si leur formation s'était faite dans un sens opposé; leur bonté réside dans leurs manières plus que dans le fond de leur âme; elle est artificielle.

D'autres sont serviables par intérêt; ils ne se donnent pas, ils se prêtent, et souvent à un taux usuraire; ils sont d'autant meilleurs pour le prochain, qu'ils en espèrent davantage; ce sont d'habiles comptables, rien de plus!

D'autres ont besoin de se créer une popularité; ils s'efforcent de gagner la sympathie pour arriver; ils sont bons par ambition, par gloriole ou par politique.

D'autres enfin le sont tout simplement par amour de leur tranquillité ou par faiblesse; ce sont

des esprits pusillanimes; avant tout, ils ne veulent pas de difficultés; ils font toutes les concessions, toutes les avances, tous les sacrifices, même celui de leur conscience, pour avoir la paix; leur bonté n'est qu'un manque de bravoure.

Et maintenant que les circonstances changent, on verra bientôt le point faible de tous ces genres d'amabilité.

Que cet homme si gracieux tombe malade et souffre; que cet homme, toujours si poli, subisse un procédé blessant; que cet autre, si empressé à rendre service, ne rencontre qu'ingratitudes et déceptions; que cet autre si conciliant s'aperçoive qu'il n'y gagne pas et qu'il serait bien plus tranquille en ne s'occupant de rien ni de personne, aussitôt c'en est fait de cette bonté de tempérament, d'intérêt ou de politesse; elle se change en amertume, en aigreur, en égoïsme brutal, en dureté inflexible; on n'a qu'un regret et on le dit: c'est d'avoir été trop bon.

Voilà le dévouement dans le monde! il est en surface; ce n'est pas une bonté de principe.

Au contraire, Jésus-Christ veut nous donner par sa loi, une bonté de fond; il l'établit sur des raisons solides, sur des motifs sacrés, sur des bases inébranlables.

Il nous dit: "Vous vous aimerez les uns les autres, toujours et malgré tout... — Pourquoi? — Parce que Dieu le veut et que vous lui devez l'obéissance; parce que vous êtes tous frères, frères par la communauté d'origine et de nature, frères dans l'unité de la même rédemption, frères d'ave-

nir et de destinées; parce que, moi, votre Dieu, en m'incarnant, je me suis identifié de quelque manière avec le prochain; ce pauvre, cet ennemi, ce criminel, c'est moi; ah! pitié pour lui, comme pour moi-même!

Avec de pareils motifs, comment ne pas entraîner tous les cœurs?

Des utopistes ont voulu fonder la morale indépendante; en fait, il n'y a pas de morale indépendante; la morale sans principes est la plus dépendante qui soit au monde; elle est à la merci d'un caprice, d'une épreuve de santé, d'un changement de température, d'une influence quelconque, du motif le plus futile; c'est une haute maison bâtie sur le sable mouvant et qu'emporte le premier orage.

La charité qu'impose Jésus-Christ est avant tout doctrinale; elle s'appuie sur les principes les plus essentiels de notre sainte religion; elle est belle, sacrée, immuable, comme Dieu même!

Voilà sa première transcendance, et déjà combien glorieuse!

II

La seconde ne l'est pas moins. La loi d'amour fraternel, fondée par Jésus-Christ, l'emporte sur toutes par l'étendue de son objet; elle vise tous les hommes, et, dans chaque homme, toutes les détresses, celles de l'âme comme celles du corps; elle est complète.

Jésus-Christ commande d'abord de se dévouer au "prochain le plus proche," c'est-à-dire à la fa-

mille; jamais un fils n'aura trop de respect, de pieuse affection, de soins attentifs pour son père, pour sa mère, pour ses vénérables grands-parents; quand il sera marié, c'est sa femme, après Dieu, qu'il devra aimer davantage, et c'est lui qu'elle devra chérir au-dessus de tous, après son Créateur; ensemble ils devront entourer leurs beaux parents d'affection, de déférence, d'aide empressée; ensemble, ils devront se consacrer de tout cœur, à l'éducation chrétienne de leurs enfants, dont le nombre, dont les vertus seront la plus belle parure de leur foyer.

Après, qui aimerez-vous encore spécialement pour obéir à la Loi de Jésus-Christ ? Vos frères, vos sœurs, les membres plus ou moins éloignés de votre famille tout entière, vos amis, ceux qui vous font du bien, ceux qui vous sont unis par les liens du même travail, de la même profession, du même pays d'origine, de la même langue, surtout de la même foi; il faut s'entr'aider entre compagnons de vie, entre compatriotes, entre catholiques; la religion encourage et bénit toutes les solidarités, quand elles sont légitimes et bienfaisantes.

Jésus-Christ vous demande encore d'être dociles et respectueux envers vos supérieurs parce qu'ils représentent l'autorité divine et un principe essentiel d'ordre et de vie dans la société; il vous demande d'être bons, justes, patients envers vos employés et serviteurs; de prendre intérêt à leurs souffrances, à leur avenir, à leur possibilité de vivre, eux et leur famille ; de reconnaître leurs longs services, et d'assurer, par tous vos moyens, la sécurité de leurs vieux jours.

Le divin Sauveur est encore plus touchant dans ses recommandations en faveur des pauvres et de tous les éprouvés de ce monde; il vous dit de les aimer comme ses frères de prédilection, comme d'autres lui-même, comme sa propre chair, meurtrie sur la croix; il les élève, s'écrie Bossuet, ravi d'admiration, à l'éminente dignité de membres souffrants de son Corps divin.

Oui, tout ce que le monde aime et respecte légitimement, Jésus-Christ vous commande de l'aimer et de le respecter encore plus.

Mais voici le point où sa Loi devient transcendante dans son objet; la philanthropie humaine ne pense qu'aux souffrances physiques des malheureux; Jésus-Christ vous élève jusqu'à leur âme; il vous impose de songer à toutes les grandes détresses morales de l'humanité; il vous conjure d'instruire l'ignorant, de consoler l'affligé, de retenir au bord de l'abîme, l'ami qui va pécher, de faire tous vos efforts s'il s'égare pour le ramener, s'il tombe pour le relever, s'il meurt pour obtenir son entrée dans le ciel; aucune des grandes misères de l'âme humaine ne doit vous rester indifférente ; Jésus-Christ vous demande au moins de prier pour les pécheurs, pour les hérétiques, pour les Juifs, pour les païens, pour les impies; il entend que nous ne pensions pas seulement au bonheur terrestre de nos frères ; mais que nous sachions contribuer aussi à leur salut éternel. L'horizon de la charité s'élève jusqu'à l'infini. — Quelle supériorité sur toutes les philanthropies du monde et sur toutes les lois purement humaines!

" La vraie bataille ne se livre pas dans le monde politique, a pu dire Monsieur Gladstone en plein parlement anglais; elle se livre dans le monde de la pensée.

Sans doute c'est une mission divine que de collaborer au triomphe de la Loi, de la Liberté, de la Justice et de l'Humanité et que de travailler sur les multitudes; c'est bien une manière de collaborer à ce mouvement profond et mystérieux qui civilise l'univers.

Et pourtant ce ne sont que des jeux d'enfants, à côté de l'œuvre qui sollicite impérieusement le relèvement de la croyance. Le Parlement a pour objet les branches de l'arbre social; il n'en atteint pas les racines. L'Eglise seule descend jusque là; son office demeure le plus important de tous..."

La loi de Jésus-Christ vous montre, mieux qu'aucune autre, le pauvre corps humain à nourrir, à vêtir, à soigner; mais en même temps elle vous montre l'âme immortelle à éclairer, à sanctifier, à sauver, en lui donnant Dieu même, sa lumière, sa vie, sa paix sur terre, son bonheur éternel dans le ciel. Ce n'est pas tout, l'objet de la charité chrétienne s'agrandit encore; Jésus-Christ lui ouvre un nouveau champ immense au-delà même du tombeau; il lui montre les millions d'âmes qui sont dans le Purgatoire; le monde ne peut plus rien pour elles; leurs plus proches parents les oublient; leur Dieu et Sauveur pense à elles et vous donne le pouvoir de les arracher par vos prières aux abîmes de l'expiation et de leur ouvrir le lieu du rafraîchissement et de la paix! Ah! quelle mer-

veilleuse charité vous inspire donc la Loi de Jésus-Christ, merveilleuse et transcendante par ses motifs, merveilleuse et transcendante par son étendue! elle est vraiment complète dans son objet ; aucun être humain ne lui échappe, et dans l'être humain, aucune souffrance !

III

La Loi de l'amour envers le prochain n'est pas moins admirable par la netteté de ses obligations : c'est sa troisième éclatante supériorité.

D'un mot Jésus-Christ vous indique tout ce que vous ne devez pas faire au prochain. Qu'est-ce donc ? ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse à vous-même. Voudriez-vous qu'on vous fît ce tort dans vos biens, ce tort dans votre réputation, ce tort dans les droits et dans la paix de votre foyer ? non, vous ne le voudriez pas! ce tort, ne le faites donc pas aux autres. Accepteriez-vous contre vous même ce procédé que vous dites sans importance; ce simple mot, cette pensée ? Non! ce procédé, ce mot, cette pensée ne les ayez donc pas contre votre prochain. Rien n'est plus net.

D'un second mot le Fils de Dieu vous enseigne ce que vous devez faire pour les autres. — Quoi donc ? ce que vous seriez en droit de désirer qu'on fît pour vous-mêmes si vous étiez à leur place. Que voudriez-vous donc si vous étiez ce petit orphelin, ce malade abandonné, ce miséreux grelottant et sans gîte, ce grand pécheur qui va mourir, sans être purifié de ses fautes ? Que voudriez-vous qu'on fît

pour vous raisonnablement ? cela même faites-le pour tous ces êtres qui souffrent.

D'un troisième mot enfin le divin Législateur prévient toute équivoque en supprimant toute exception; certaines Lois en comportent; la Loi de l'amour envers le prochain n'en a pas; il faut aimer tous les hommes nos frères, sans en excepter un seul.

Il s'agit d'une personne qui m'a fait du tort! — Rendez-lui le bien pour le mal. — Elle me déteste! —Rendez-lui l'amour pour la haine. — Combien de fois devrai-je lui rendre le bien pour le mal et l'amour pour la haine, — Soixante-dix fois sept fois, c'est-à-dire toujours! — Elle en abusera. — Evitez l'abus, réprimez l'abus; tenez-vous à distance, s'il le faut; abstenez-vous d'une marque d'affection qui serait mal comprise ou tournée contre vous; mais gardez-vous bien d'aucun ressentiment; aimez, aimez cette personne; pas d'exception à la loi du saint amour! — J'ai essayé, je ne puis pas. — Faites de nouveaux efforts, priez mieux; il faut aimer tout votre prochain. — Mais cette personne a une mauvaise conduite notoire; si je la fréquente, je donnerai du scandale. — Ne la fréquentez donc pas; vous ne devez pas scandaliser; mais ne la haïssez pas, priez pour elle.—Que ferai-je donc si je me trouve en face d'un hérétique, d'un schismatique ou de quelque impie déclaré ?— Détestez l'hérésie, haïssez le schisme, exécrez l'impiété; mais aimez, plaignez, tâchez de sauver à tout prix les âmes qui en sont dupes, victimes ou complices; pas de mauvais sentiments contre elles! je

vous le répète, la loi de charité ne souffre pas d'exceptions! — Seigneur, pardonnez-moi, si j'insiste encore; il s'agit des barbares qui ont ravagé mon pays; ils ont incendié nos églises, brûlé nos demeures, tué des prêtres, des femmes et des petits enfants; l'un d'eux me tend la main; suis-je obligé de lui donner la mienne? — Que vous ai-je dit? répond le Maître divin. Je vous ai dit d'aimer le prochain; je ne vous ai pas dit de paraître approuver le mal qu'il a commis, ni encore moins de l'encourager, s'il continue; ô peuples civilisés, non, ne donnez pas la main aux barbares! dressez-vous implacables, contre ceux qui tuent les femmes et les enfants; mais derrière ces forfaits exécrables, souvenez-vous, nous dit le Seigneur, qu'il y a des âmes faites, comme les vôtres, à l'image de Dieu, rachetées comme vous par mon sang, appelées à la même patrie éternelle; priez pour leur conversion; et si elles se repentent, si elles réparent, donnez-leur les signes de charité compatibles avec l'horreur que vous devez toujours manifester pour le culte de la force, pour le mensonge et pour la barbarie. Ah! priez, priez donc pour que la race des Henri de Bavière, des Ste-Elisabeth de Hongrie, des Ste-Gertrude s'humilie dans le repentir, brise le militarisme, répare ses fautes et revienne à ma charité! Moi, votre Dieu, je me suis réservé le rôle ingrat de juger les âmes et les peuples; je les jugerai donc, je les condamnerai, s'il y a lieu, je les châtierai terriblement. A moi, à moi seul le rôle de la justice! à vous celui de la bonté! Aimez, pardonnez toujours. Aimez comme je vous ai aimés,

moi le premier. Ne détestez personne.” Le commandement de l’Homme-Dieu est irrésistible. Non! il n’y a plus de prétextes, ni de subterfuges possibles; il faut se rendre; il faut obéir; il faut nous aimer les uns les autres. La loi est nette, formelle, souveraine; c’est l’ordre de Dieu !

IV

Nous arrivons à la quatrième transcendance de la Loi d’amour envers le prochain: elle a des sanctions incomparables! Les sanctions humaines sont déjà puissantes; on ne peut le nier, le soldat est fier de porter sur sa poitrine la preuve de sa bravoure; si bronzé qu’il veuille paraître contre toute émotion, il aura de la peine à cacher une larme quand le général, devant le régiment, épinglera sur son cœur, la croix des vaillants. Au contraire, combien de crimes la peur du châtiment épargne à la société! Il faut prendre la nature humaine telle qu’elle est, et non ce que la rêvent les idéologues dans le bleu de leur chimère. Elle a des sensibilités d’amour-propre étonnantes et des passions effrénées; elle ressemble à la cavale impétueuse qu’une caresse du maître apaise et flatte, à qui parfois il faut le mors et l’éperon.

Cherchez donc, mes frères; non, vous ne trouverez nulle part des sanctions pareilles à celles qu’a établies la Toute-Puissance de Dieu pour nous obliger à l’amour envers le Prochain.

C’est une question de vie ou de mort éternelles, ni plus ni moins. Si vous gardez dans le cœur une

seule haine, véritable, consentie et grave, ou si vous vivez en égoïstes, sans vous occuper des souffrances que vous pourriez alléger, le Souverain Juge vous dira, quand vous comparaîtrez devant Lui : "Je ne vous connais pas !" — Vous ne me connaissez pas ? Mais je fréquentais l'église; je ne cessais de vous dire : Seigneur, Seigneur, je vous aime ! — Et Dieu vous répondra : "Comment me l'as-tu prouvé ? Tu n'as même pas su pardonner à ton prochain ou lui venir en aide, quand tu le pouvais. Arrière ! tu es la haine, tu es l'égoïsme et moi je suis l'Amour éternel !"

Notre-Seigneur Jésus-Christ précise. Il nous représente d'avance la scène du jugement dernier. Le Fils de l'homme est arrivé avec ses anges; il s'asseoit sur le trône de l'infinie Majesté; toutes les nations sont réunies devant son tribunal; alors, comme le berger sépare les brebis des boucs, il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche; puis il se tournera vers ceux de sa droite : — Que leur dira-t-il ? mes frères ; lesquels de vos devoirs, de vos actes de piété, de vos victoires sur vous-mêmes va-t-il rappeler, pour les récompenser magnifiquement ? *Et nunc reges intelligite !* Ecoutez, ô vous tous qui avez à diriger votre vie, comme un roi gouverne son empire, et comprenez plus que jamais l'importance extrême du dévouement envers vos semblables — alors Jésus-Christ dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez les bénis de mon Père; possédez le royaume qui vous est préparé depuis la constitution du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu

soif et vous m'avez donné à boire; j'étais sans asile et vous m'avez recueilli, sans vêtements et vous m'avez couvert, malade et vous m'avez visité, en prison et vous êtes venu à moi". Alors, les justes lui répondront: "Seigneur, quand donc avons-nous vu que vous aviez faim, et vous avons-nous rassasié, que vous aviez soif et vous avons-nous désaltéré, que vous étiez sans asile et vous avons-nous abrité, que vous étiez sans vêtements et vous avons-nous couvert, quand avons-nous vu que vous étiez malade et en prison et vous avons-nous visité?". Le Roi leur répondra: "Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez rendu ces services au plus humble de mes frères, c'est moi-même que vous avez secouru!"

Alors, s'adressant aussi à ceux qui seront à sa gauche, il leur dira: "Eloignez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel, préparé pour Satan et pour ses anges! Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais errant et vous ne m'avez pas recueilli; nu et vous ne m'avez pas couvert; malade, en prison, vous ne m'avez pas visité!" Alors, eux aussi lui répondront: "Seigneur, quand est-ce avons-nous vu que vous étiez affamé, altéré, errant, nu, malade, en prison et ne vous avons-nous pas secouru?" Alors, il leur répondra par ces paroles: "Je vous le dis en vérité; chaque fois que vous n'avez pas fait cela pour les moindres d'entre ceux-là, c'est pour moi aussi que vous ne l'avez pas fait," *et ibunt hi in supplicium aeternum,* et ces derniers iront dans le supplice

éternel et les justes dans la vie éternelle !" (1) Voilà les sanctions de la Loi de charité : elles sont formidables !

Et maintenatn, essayez de vosu rappeler les autres transcendances de cette Loi merveilleuse ; ses motifs sublimes, son objet transportant, ses obligations si nettes et si belles ; ajoutez-y la force de sanctions éternelles et vous ne vous étonnerez pas de ses résultats prodigieux depuis dix-neuf siècles ; c'était la dernière supériorité que je voulais signaler à votre admiration ; plus que jamais la Loi de l'amour envers le prochain va vous apparaître divine !

V

Représentez-vous donc le monde au moment où Jésus-Christ promulgue sa Loi, dans un pays obscur de l'Orient. La Force triomphe. Rome étend partout son hégémonie. Le rêve d'une seule culture pour le monde entier est déjà réalisé. Tibère règne ; bientôt ce sera Néron. De toutes parts se dressent entre les hommes des barrières infranchissables ; d'un côté les Romains, de l'autre les barbares ; d'un côté les vainqueurs, de l'autre les vaincus ; d'un côté les maîtres, de l'autre les esclaves ; autant de races et de nations, autant de mondes séparés les uns des autres par le culte, par les mœurs, par la langue, par les aspirations les plus profondes. — Soudain les barrières tombent, des milliers d'hom-

(1) S. Mathieu, XXV, 31 à 46.

mes, opposés les uns aux autres de tant de manières, se mélangent, fraternisent, ne font plus qu'un cœur et qu'une âme; " Voyez donc comme ils s'aiment!" s'écrient les païens émerveillés ; et St-Paul entonne déjà l'hymne de la charité triomphante: " Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre, ni division d'aucune sorte; vous êtes tous une même famille dans le Christ Jésus."(1) En moins d'un demi-siècle, la loi de l'amour envers le prochain a déjà fait sa première œuvre admirable; elle a uni entre eux tous les chrétiens.

A peine sortie des catacombes, sous la protection du Labarum victorieux, l'Eglise accomplit la seconde œuvre, prescrite par son divin fondateur : elle supprime ou soulage les souffrances qu'elle peut atteindre; les combats de gladiateurs disparaissent; les chaînes des esclaves s'usent un peu plus chaque jour et tombent bientôt tout à fait; St-Antoine, St-Paulin de Nole, Mélanie l'ancienne et Mélanie la jeune, d'autres riches patriciennes vendent leurs biens pour les pauvres ou se consacrent à leur service; on voit déjà paraître les premiers asiles pour les pèlerins, les indigents, les malades; St-Basile en Orient, St-Augustin en Occident fondent les premiers Ordres religieux; St-Benoit va leur donner au VIe siècle leur magnifique impulsion; l'Europe se couvre de monastères; par eux, les barbares se civilisent, l'ignorance se dissipe, le pauvre est secouru, le voyageur hospitalisé, le malade visité, l'orphelin recueilli, l'im-

---

(1) Epitre aux Galates, III, 28.

moralité combattue sans trêve; le corps, l'âme de l'homme sont assistés de toutes manières ; déjà quelle efflorescence d'œuvres de toutes sortes!

Le Moyen-Age commence; les barbares sont devenus les maîtres de l'Europe; la loi de charité recommence ses deux œuvres merveilleuses. Elle unit les hommes et secourt toutes les détresses ; sous son inspiration, les mœurs de la féodalité s'adoucissent; les classes sociales se rapprochent les unes des autres, les rois de leurs sujets, les seigneurs de leurs serfs, les châteaux du village, et bientôt les nations des nations; l'Eglise établit la trêve de Dieu qui supprime la guerre quatre jours par semaine, puis complètement au Carême, en Avent, le plus possible; bientôt les Tiers-Ordres interdiront à leurs innombrables adhérents de porter les armes; les croisades achèvent l'œuvre de l'union en mêlant les peuples sous l'oriflamme de la croix; alors apparaît cette grande, cette admirable famille qui s'appelle la chrétienté: la chrétienté avec ses écoles pour le peuple, avec ses Hôtels-Dieu, c'est-à-dire ses hospices où le pauvre, où le malade, où les aveugles, où les lépreux, où les infirmes de toutes sortes sont reçus et traités comme Dieu même; la chrétienté, avec ses innombrables confréries de pénitents où les rois, les seigneurs se confondent avec leurs vassaux, sous la même bure grossière, dans l'accomplissement d'une même règle; la chrétienté, avec ses Universités puissantes, foyers intenses d'études et de prières, où des milliers d'étudiants, venus de toutes les nations, anglais, italiens, français, allemands, russes et polo-

nais, slaves et latins ne parlent plus qu'une même langue, écoutent les mêmes maitres, se pénètrent d'un même esprit, préparent la même civilisation; la chrétienté avec le Souverain Pontife surtout, père et arbitre de tous : ils lui suffira de parler pour supprimer la tyrannie, dompter l'ambition et réconcilier les peuples, prêts à se jeter les uns sur les autres.

Si un jour les puissances de l'enfer brisent cette union admirable entre tous les peuples de l'Europe, elles n'empêcheront pas la Loi de charité, établie par le Sauveur, de continuer son action à travers le monde; Christophe Colomb veut découvrir un nouveau continent, pourquoi ? par charité, pour porter à des frères inconnus la bonne nouvelle du salut éternel; St-François Xavier évangélise les Indes, pénètre dans le Japon et veut convertir la Chine; Monsieur Olier envoie ses fils au Canada dont il veut faire une nouvelle France ; Barthélemy de Las Cases défend les Indiens contre ses propres compatriotes; le bienheureux Pierre Claver pleure sur les chaînes des nègres, quand il ne peut pas les briser et il signe ses lettres "l'esclave des esclaves"; sans aller si loin ni remonter si haut, que vois-je ici, à Québec, dans tout le Canada français, comme à Paris, comme dans toute la France, comme dans tous les pays chrétiens, que vois-je, malgré tant de révolutions qui ont renversé les trônes, changé les régimes politiques, modifié les lois, que vois-je ? le trône du roi Jésus toujours debout et sa Loi, la Loi de charité, toujours accomplie et produisant les mêmes effets pro-

digieux; de toutes parts des œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle, des œuvres d'enseignement, de relèvement et d'assistance charitable, des œuvres pour l'orphelin, le malade, l'infirme et le vieillard, la jeune fille égarée, la mère pauvre et le nouveau-né, l'aveugle, le sourd-muet, le fou, l'idiot, l'incurable, le scrofuleux rongé de plaies, le criminel repentant, le libéré à raffermir dans le bon chemin et partout, dans ces œuvres, des religieux, des religieuses — au Canada, ils se comptent par milliers,—ayant renoncé à tout pour dire à ces infortunés: " Notre père, notre mère, nos enfants, c'est vous!" et on les voit, séchant leurs larmes, soignant leurs plaies, y déposant le baiser de leur divine tendresse, comme sur les membres crucifiés de leur Dieu. Ah! de généreux philanthropes pourront fonder des hôpitaux pour les malheureux et leur laisser des revenus. Jésus-Christ fait plus; par sa Loi de charité, il crée de génération en génération des milliers de cœurs aimants, de cœurs fidèles, de cœurs héroïques, de cœurs de mères...et c'est pour toutes les souffrances abandonnées!

Ah! il faudrait vous montrer encore la Loi de charité s'efforçant de rapprocher les âmes, les classes sociales, les nations, aux derniers siècles, comme au premier; Monseigneur Affre montant sur les barricades du faubourg St-Antoine pour arrêter la lutte entre des frères qui s'entretuent et quand il tombe, mortellement frappé, demandant à Dieu que son sang soit le dernier versé; le cardinal Mercier, soutenant le courage de son peuple sans crain-

dre les représailles d'une race orgueilleuse que rien n'arrête; et, après Léon XIII qui a su dissiper les malentendus et désarmer les haines sociales, en de magistrales encycliques, Benoit XV, travaillant de toutes ses forces, inlassablement, à ramener la paix, entre les nations, sous l'égide de la justice triomphante ; mais déjà, vous êtes convaincus; la charité, sortie du Cœur de Jésus-Christ, fils de Dieu, a transformé le monde, comme le soleil de printemps, après un rude hiver, transfigure soudain votre belle terre du Canada.

Et pourquoi n'emploierai-je pas cette comparaison ?

Oui, c'est vrai, pendant quelques mois, le froid a été vainqueur; il a couvert de neige vos rues, vos places publiques, vos grandes routes, entravant, gênant tout au moins vos relations habituelles d'affaires, de bon voisinage, d'amitié; il a chargé vos maisons de givre et de glace; il les a hérissées de stalactites menaçantes, hélas! et parfois meurtrières; il a emprisonné votre magnifique St-Laurent et ce bon géant, étroitement enchaîné, ne peut plus rien pour fertiliser vos prairies, porter vos navires jusqu'à l'océan, et répandre de toutes parts l'urne intarissable de ses ondes rafraîchissantes; mais voici le soleil de printemps! ah! malheur à la neige, au givre, aux stalactites, aux puissants glaçons qui retenaient captif votre beau fleuve! en quelques jours, tout fond, tout disparaît, le froid est vaincu, la vie renaît, la circulation reprend, la sève part, l'eau retrouve son cours; bientôt vous verrez encore les bourgeons aux pointes des bran-

ches, les épis sur les sillons, et les nombreux navires sur le St-Laurent; le soleil a triomphé!

Ainsi en va-t-il du grand amour de Jésus-Christ; avant Lui, c'était l'hiver; sans Lui, c'est encore l'hiver; ce sont les meilleures ressources de l'homme pour faire le bien et ses admirables aptitudes de dévouement devenues inutiles et impuissantes; le cœur de l'homme est comme enseveli sous une montagne de glace; il semble avoir cessé de battre: pas d'œuvres de charité! pas d'amour nulle part! pas d'affection même dans la famille! pas de pitié pour les petits, pour les faibles, pour les vaincus! partout la division, les glaçons de l'égoïsme, les stalagmites aiguës de l'orgueil et de la haine; il fait froid à en mourir. Jésus-Christ paraît, Jésus-Christ commande, Jésus-Christ est aimé, c'est le triomphe du soleil des âmes! le cœur humain ressuscite; ses merveilleuses facultés pour le bien se retrouvent; de toutes parts l'amour du prochain jaillit et crée des œuvres innombrables ; les forces vives des nations, lois, mœurs, institutions, esprit public, redeviennent les grands fleuves vivants, qui portent les âmes à la justice, à la bonté, à Dieu ; une nouvelle civilisation se forme, la civilisation chrétienne !

Voilà l'œuvre incomparable de la Loi d'amour envers le prochain, fondée par Jésus-Christ!

Transcendante par ses motifs, son objet, sa netteté, ses sanctions, elle l'est encore par ses effets qui ont transformé le monde.

Triomphera-t-elle toujours ? Est-ce l'hiver des vieilles civilisations, établies sur la force, est-ce

l'été des nouvelles civilisations, s'inspirant de la charité divine qui va sortir de la guerre engagée ?

Cela dépend de Dieu! mais aussi cela dépend de vous. Nous verrons comment dans nos deux prochaines conférences; et déjà nous pouvons terminer celle-ci par un vœu ardent: Ah! que le soleil de la charité infinie brille partout, sur nos deux hémisphères, pour y produire l'allégement de la grande souffrance humaine et l'union entre les âmes et les peuples ! Amen !







